

Aldebert, rock star des enfants, lance une collection de livres : "C'est magique !"

Aldebert, c'est 750 000 albums vendus, 800 concerts au compteur, et des nombres d'écoutes en streaming à neuf chiffres. Alors qu'il s'apprête à lancer une tournée des Zéniths avec ses fameux "Enfantillages", il nous parle d'un nouveau projet : une collection de livres et podcasts dont le premier tome vient de sortir.

Vous sortez *Le mélangeur de rêves*, premier volet des aventures de Gaspard, un nouveau jeune héros. Comment est né ce projet ?

Je sortais d'une collection chez Hachette qui ciblait plus les petits, les 4-6 ans, et j'avais envie d'ouvrir le champ d'histoires pour des plus grands et aussi d'aller vers le fantastique. Après plusieurs discussions avec l'éditrice que je connaissais chez Glénat, j'ai proposé cette collection d'histoires fantastiques. J'ai amené Florent Bégu pour les illustrations, avec qui j'ai déjà travaillé pour les derniers "Enfantillages" et les visuels de la tournée. Et voilà, de fil en anguille, cette collection s'est lancée.

C'est comment de créer des personnages quand on sait qu'on part pour plusieurs aventures avec eux ?

C'est marrant... les personnages évoluent et même parfois tout seuls... Il y a aussi le ping-pong avec Florent qui est très important. Je lui décris un voisin ou un camarade de Gaspard, et c'est lui qui le fait naître graphiquement. Et quand je le vois, je me dis 'Ah il a cette tronche-là, lui !', et je peux rebondir sur des traits de caractères. Certains personnages s'étoffent et pourraient même avoir leurs propres histoires, comme la grande sœur Justine. C'est assez magique...

C'est une famille mixte, recomposée. Il y a une volonté d'inscrire les histoires dans la société actuelle ?

Oui. Je trouvais ça marrant d'avoir un papa noir né en Suisse et une maman blanche née au Sénégal... avec des enfants métisses. Je rencontre beaucoup de familles sur les concerts et c'est très mélangé. Les familles recomposées, c'est aussi une réalité d'aujourd'hui. Je ne prône rien, mais je m'amuse à bousculer les clichés, tout en faisant un état des lieux. C'est aussi pour amener des valeurs de tolérance, d'ouverture...

Quand on écrit pour des enfants, il y a une plus grande responsabilité ?

Oui, bien sûr. La responsabilité arrive quand il y a une tribune. Les "Enfantillages", c'est quelque chose qui s'est installé dans les familles, donc ce que ça véhicule, ça compte. Si y a des sujets, comme la condition animale, l'écologie, l'homoparentalité... Il y a forcément une prise de position. J'ai envie de proposer une certaine vision du monde, sans l'imposer, sans militantisme...

Dans vos histoires, il y a souvent des clin d'oeil à des univers que vous aimez et qui ne sont normalement pas trop pour les enfants (le métal, les zombies). C'est aussi une façon de décroiser le monde des enfants et celui des adultes ?

J'ai toujours fait ça et c'est vraiment l'ADN des Enfantillages. J'ai toujours travaillé dans ce sens. Comme dans les Pixar, où il y a cette double lecture pour les enfants et les parents. Et le métal, les zombies et tout ça, c'est vrai que je ne suis pas très discret ! Mais je me suis construit comme ça, enfant. Même avec des films d'horreur ! Certains trucs m'ont traumatisé, d'autres m'ont aidé... Car comme le métal, il y a rôle cathartique, un côté exutoire.

Je trouvais ça très intéressant d'avoir plusieurs dimensions, c'est important aujourd'hui, et ça rend aussi le livre plus vivant. Il y a tout un travail car il faut retranscrire les illustrations dans une ambiance sonore. Les cauchemars, par exemple, il faut vraiment trouver les bons sons, les cris, la musique... Il faut réussir à ramener l'univers graphique en audio.

.../...

.../...

Vos garçons font les voix... C'est comment de travailler avec ses enfants ?

C'est drôle ! Et ça les trouble un peu... Mais ils comprennent bien qu'ils sont en train de jouer un personnage. L'aîné Charlie (9 ans, ndlr) fait des déjà des castings pour le cinéma, donc il est un peu dedans. Mais je ne veux surtout pas être un papa qui pousse, ils ont envie, c'est bien, ils n'ont pas envie, on ne fait pas !

La sortie de ce livre intervient alors que vous êtes en pleine tournée. Vous achevez une première partie dans des salles moyennes et vous préparez une tournée de Zéniths, après les festivals d'été, un vrai marathon !

Oui, on attaque 50 Zéniths en octobre. On fait évoluer le spectacle, on change un peu le tour de chant, la scénographie. On change de format, quoi. Mais c'est vrai qu'on fait vraiment des grosses tournées, souvent avec 300 dates. C'est du lourd ! Le fait qu'on fasse deux représentations par jour les week-ends, ça joue ! C'est avant tout une super aventure.

Tout votre travail est tourné vers les enfants, vous avez abandonné complètement l'écriture pour les adultes ?

Je ne me sens pas enfermé dans un genre, parce que je m'adresse aux enfants, mais aussi aux parents et aux grands-parents. Les chanteurs pour enfants s'adressent beaucoup aux tout-petits. Chez moi, c'est différent, toute la famille peut écouter. Et je revendique ce côté multi générationnel.

par Natalie Grosskopf

(La Voix du Nord – mercredi 1er juin 2022)

<https://www.lavoixdunord.fr>